

842

Cap sur la Paix

« L'environnement est comparable à l'ombre et le vivant est comparable au corps. Sans corps, il ne peut y avoir d'ombre. De la même manière, sans vivant il n'y a pas d'environnement. »

Nichiren Daishonin (L&T-IV, 169)



Environnement « Aimer c'est agir »

© Tommy Schultz - Fotolia.com



Vu dans la presse

Environnement :
au-delà des idées reçues

pp. 4-5

Témoignage

Copenhague : qui veut
encore sauver la planète ?

pp. 2-3

Approche bouddhique

Sortir de l'impasse

p. 7

Dossier spécial : Environnement, « aimer, c'est agir »

Pour révolutionner notre rapport à l'environnement, il va falloir changer. L'humanité ne peut pas faire l'économie d'une révolution de ses conceptions, car, à long terme, aussi difficile que ce soit à concevoir, sa survie en dépend.

Ce dossier revient sur le sommet de Copenhague et sur les idées reçues les plus courantes que l'on peut avoir sur l'écologie. Nous pouvons y voir aussi que le dialogue qu'ont eu Arnold Toynbee et Daisaku Ikeda, il y a plus de trente ans, sur ce sujet reste tout à fait d'actualité. À travers le premier article d'une nouvelle série, nous commençons à nous pencher sur l'une des questions clés : si tout le monde connaît aujourd'hui, en Occident, les enjeux du réchauffement climatique, pourquoi nous avons tant de mal à changer ? Qu'est-ce qui bloque ? Enfin, nous revenons en page 8 sur certaines actions de la SGI en faveur de l'environnement.

« Le réchauffement de la planète a de profondes répercussions sur tous les écosystèmes. Outre les désastres météorologiques qu'il engendre, il représente un facteur potentiel d'aggravation des conflits armés, et des problèmes de pauvreté et de famine. Il est l'illustration même de la crise de la civilisation humaine du xx^e siècle.

Le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, Ban-Ki-moon, qui a identifié le changement climatique comme étant l'un des problèmes majeurs à traiter par l'ONU, a lancé cet avertissement : « Pourtant, à long terme, personne, riche ou pauvre, n'est à l'abri des dangers du changement climatique. » En d'autres termes, nul d'entre nous ne peut demeurer spectateur : nous devons tous considérer ce problème comme étant le nôtre. »

(D. Ikeda, Propositions pour la paix, du 26 janvier 2009, D&E-mai 2009)

Copenhague : qui veut encore sauver la planète ?

Du 7 au 19 décembre 2009 a eu lieu à Copenhague, capitale danoise, le sommet mondial des Nations unies sur le changement climatique. Cent quatre-vingt-treize pays devaient mettre sur pied les bases d'un accord international pour répondre à la crise environnementale. Michèle Jammet était présente à Copenhague lors du sommet mondial et nous donne son témoignage.

À Copenhague, nous étions 100 000 dans les rues, lors de la grande manifestation du 12 décembre, de tous âges et de toutes nationalités. L'ambiance, sous le soleil, était très bon enfant et les débordements, fort peu nombreux même si très médiatisés. Ils ont donné lieu à de nombreuses arrestations. Nous sentions que les négociations étaient difficiles, les policiers sur les nerfs, et, par notre nombre, nous espérions réellement peser dans une négociation qui nous concerne tous. Nous savions de plus que, dans le même temps, en France et dans le monde entier, de multiples manifestations étaient également organisées et chacun se sentait investi d'une responsabilité, d'une mission : nous espérions tous tellement qu'un accord contraignant soit signé.



Le cadre des négociations

L'objectif du sommet de Copenhague était de parvenir à un accord international à caractère contraignant, obligeant les Etats à s'engager de poser des actions significatives, afin de limiter le réchauffement climatique. Pour sauver le système bancaire, les dirigeants du monde industrialisé ont été capables de débloquer des milliards. A Copenhague, alors que cent onze chefs d'Etat étaient présents, seul un accord minimaliste a pu voir le jour : **limiter la hausse de la température moyenne à 2 °C**, par rapport à l'ère préindustrielle du milieu du xix^e siècle.

Durant les douze jours qu'a duré le sommet, trois niveaux d'interlocuteurs se sont succédé : experts, ministres, chefs d'Etat. Mais ce sont les chefs d'Etat eux-mêmes qui ont élaboré le texte final. Ce texte a suscité consternation et déception, à la mesure des espoirs, mais aussi des illusions collectives. Les pays du Sud et les pays insulaires, premiers concernés par le réchauffement climatique et la montée des eaux, ne sont pas dupes ; les acteurs de la société civile, fortement mobilisés à Copenhague, ne le sont pas non plus. Le président Lula, à l'issue du sommet, n'a pas hésité à affirmer avoir « discuté avec des hommes d'affaires et non avec des responsables politiques ».

Alors que le pire se profilait — aucun accord conclu — le fiasco a été évité en toute dernière minute par un accord concocté entre vingt huit états seulement, rassemblant les pays industrialisés et émergents, les plus gros émetteurs de gaz à effet de serre (voir encadré). La conférence a simplement pris note de ce texte. Les cent soixante-cinq autres pays ont seulement été invités à le signer. L'accord n'a malheureusement aucun caractère contraignant. Les pays agiront sur la base du volontariat, et son contenu entérine un objectif déjà très consensuel. Aucun objectif global de réduction des émissions de gaz à effet de serre n'a été fixé.

On sait pourtant que chaque pays devrait tout faire pour économiser les énergies et pour développer au maximum les énergies renouvelables. Pour éviter le point d'autoréchauffement planétaire, les émissions de gaz à effet de serre devraient être divisées par deux d'ici à 2050 (par rapport à 1990). Plus le temps passe, plus le coût de l'investissement préventif augmente, plus il devient prohibitif.



L'heure du bilan

Suite au sommet, un bilan sera prochainement effectué. Les pays industrialisés devront préciser leurs engagements de **réduction d'émission de gaz à effet de serre** (contrôlables) ; les pays émergents, leurs mesures d'atténuation (qui ne seront pas soumises à discussion). Mais les annonces sont actuellement loin des espérances. Cumulées, elles représentent moins de 20 % de diminution pour 2020, alors qu'il faudrait approcher 40 %. Et tout cela sur la seule base du volontariat.

Le protocole de Kyoto, seul cadre juridiquement contraignant de réduction des émissions, a donc un avenir très précaire. La période pour laquelle les engagements ont été précisément déterminés se termine dans deux ans, en 2012.

Autre grand point de l'accord : **une aide financière de 30 milliards de dollars** a été accordée par les pays industrialisés sur la période 2010-2012, pour aider les pays les plus vulnérables du Sud à s'adapter aux impacts du changement climatique. Puis un accord d'engagement de 100 milliards de dollars par an jusqu'en 2020 a été fixé.

Mais, là encore, on est loin de ce qui était attendu. Les estimations effectuées pour chiffrer le coût des mesures que devraient prendre les pays en voie de développement, pour l'adaptation et l'atténuation, sont deux à quatre fois supérieures.



Notre futur n'est pas négociable !

Malgré toutes les critiques qui lui ont été faites, malgré toute la déception engendrée par le résultat, le texte finalisé à Copenhague entérine pour la première fois l'objectif de limiter à 2 °C le réchauffement et acte l'acceptation par les pays émergents, sur une base volontaire, d'actions de réduction de leurs émissions.

Certes, le mode d'élaboration de cet accord n'a pas respecté le principe du multilatéralisme, alors qu'il est le cadre naturel des traités onusiens. Les autres délégations ont juste été priées de signer ! Or, seules les négociations fondées sur le multilatéralisme permettraient à chaque État de faire entendre sa voix. Les dirigeants devraient comprendre que la situation actuelle de la planète réclame un effort de coopération sans précédent et des solutions coordonnées.

Une course de vitesse est désormais réellement engagée entre le réchauffement, d'une part, et une prise de conscience des autorités de tous les pays, et aussi des opinions publiques, d'autre part.

De plus, les ONG, pourtant fort bien représentées, ont toutes été quasi exclues du centre de négociation, lors des deux derniers jours du sommet, les accréditations n'étant plus délivrées.

Les dirigeants du monde ne pourront pourtant pas se permettre un deuxième Copenhague. Ils devront tous très vite réaliser que, désormais, le bien commun doit primer et passer avant les intérêts nationaux. Ainsi, le négociateur de Tuvalu, petite nation au milieu du Pacifique, a affirmé qu'il ne voulait pas qu'un accord minimaliste le condamne lui et les siens à l'exil, en raison de la hausse du niveau de la mer. Il s'est battu bec et ongles devant l'assemblée réunissant les chefs d'État et de gouvernement les plus puissants de la planète : *« Les pays riches n'ont parlé que de défendre leurs intérêts économiques et du confort de leurs peuples. Pour nous, il ne s'agit pas de préserver notre compétitivité internationale, mais simplement de survie. Nous sommes venus dire au monde entier d'arrêter les émissions de gaz à effet de serre. Notre futur n'est pas négociable ! »*

Aujourd'hui, il est important que se poursuive et s'amplifie ce processus de mobilisation mondiale, afin que l'urgence climatique et la justice sociale soient enfin prises en compte. Le prochain sommet, à Mexico, aura lieu dans un an et, cette fois, un accord juste, équitable et multilatéral pourrait bien voir le jour.



Le réchauffement en Europe : une réalité lointaine ?

En Europe aussi le réchauffement climatique est une réalité. Ainsi, depuis 1988, l'Europe a connu cent inondations majeures, responsables de la mort de plus de un demi-million de citoyens et de dégâts se chiffrant en milliards d'euros. La pénurie d'eau touche maintenant plus de 100 millions d'Européens et concerne plus de la moitié des États membres.

Le changement climatique accroît les risques d'extinction d'espèces et la propagation de maladies infectieuses. La rétractation des glaciers de montagne a un effet sur l'approvisionnement en eau et leur fonte, sur l'augmentation du risque d'inondations et de glissements de terrain. Les migrations forcées depuis les zones les plus touchées accroissent les risques de conflit, d'insécurité, de famine. Le réchauffement climatique aura des répercussions considérables sur l'agriculture, l'énergie, les transports, la santé et le tourisme, les composants physiques et biologiques des écosystèmes (eau, sol, air et biodiversité) seront affectés, ce qui entraînera des bouleversements dans nos économies et sociétés tout entières. Les populations en Afrique et en Asie seront hélas ! encore plus touchées, alors que leur part dans les émissions mondiales est nettement moindre que celle des Européens ! ■

Michèle JAMMET, juriste et traductrice

* Michèle Jammet pratique le bouddhisme au sein du mouvement Soka. Elle milite depuis plusieurs années dans une association de défense de l'environnement et des droits humains. *

L'effet de serre, qu'est-ce que c'est ?

L'effet de serre est un processus naturel de réchauffement de l'atmosphère. L'énergie émise par le Soleil traverse en partie l'atmosphère pour atteindre le sol de la Terre. Celui-ci émet en retour un rayonnement thermique qui est « capturé » par les gaz à effet de serre présents dans l'atmosphère, tels que le dioxyde de carbone, le méthane ou l'ozone. Une partie de la chaleur ainsi retenue est, par la suite, à nouveau émise vers le sol. C'est ce phénomène d'absorption d'énergie qui permet à la Terre de capter de la chaleur. Du fait de l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, ce processus naturel est devenu aujourd'hui un problème qui menace l'avenir même de l'humanité. En effet, l'industrialisation du monde a provoqué un accroissement rapide de l'accumulation des gaz à effet de serre (en particulier le dioxyde de carbone) dans l'atmosphère, ce qui est à l'origine d'un important et rapide réchauffement de la Terre.



L'extinction des ours polaires est devenu le symbole de la crise écologique.

Environnement :

Nous avons tous envie de faire des efforts pour sauver la planète. Pourtant, le changement climatique qui menace sa survie peut nous sembler vague et abstrait. Commencer par nous débarrasser de nos illusions peut nous conduire à mener les actions adéquates et efficaces. Zoom sur les idées reçues qui polluent le débat sur le réchauffement climatique et nos actions pour protéger l'environnement.

« Les activités humaines ne sont pas responsables du réchauffement de la planète »

La hausse de la température de la planète est bien réelle. Aucun sujet ou presque n'a fait l'objet d'une démarche scientifique aussi rigoureuse. Il y a vingt ans, les Nations unies ont formé le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), chargé de faire la synthèse des travaux les plus sérieux sur le réchauffement climatique et de rendre compte des différents points de vue. Or, depuis 1995, les rapports du GIEC, les académies des sciences de tous les pays, ainsi que de longues listes de prix Nobel, affirment que le réchauffement est dangereux et qu'il est causé par l'homme.

« On peut inverser le changement climatique »

Résoudre la crise n'est plus envisageable. Les activités humaines ont déjà fait monter la température de la planète d'environ 0,5°C. Le réchauffement est plus rapide que prévu, ses conséquences plus nombreuses et inquiétantes. La hausse d'environ 0,8°C provoque une augmentation considérable des périodes aussi bien de sécheresse que d'inondations.

2°C d'augmentation de la température ? À ce stade, voici ce qui nous attend : risque d'extinction de 30 % des espèces animales et végétales, baisse de la productivité agricole dans les régions sèches et tropicales entraînant un risque accru de famines, de blanchissement des coraux, etc.

Encore sceptique ? À +3°C, nous perdrons 30 % des terrains marécageux situés sur le littoral ; la mortalité due aux vagues de chaleur, aux inondations et à la sécheresse va s'accroître et des centaines de millions de personnes souffriront de pénuries d'eau.¹

« Nous avons le temps »

Non ! Et c'est sans doute le facteur le plus contraignant. Les glaciers de l'Arctique se sont mis à fondre à une vitesse soudaine et inattendue, avec trente ans d'avance sur les prévisions scientifiques les plus pessimistes. Cette fonte prouve que la planète se réchauffe rapidement et contribue à accélérer le réchauffement.

Autre phénomène inquiétant : le dégel du permafrost. Cette zone de sol gelé en permanence représente 20 % de la surface de terre du monde. En Sibérie, la phase de dégel aurait débuté il y a trois à quatre années, et la superficie concernée ferait plus d'un million de kilomètres carrés, soit la superficie de la France et de l'Allemagne réunies. Un des problèmes majeurs de ce dégel est qu'il déclenche la libération, dans l'atmosphère, d'énormes quantités de méthane retenues sous la glace depuis une éternité. Or, le méthane est un gaz à effet de serre vingt fois plus puissant que le dioxyde de carbone émis par les automobiles. Pour l'instant, 70 milliards de tonnes de méthane sont retenus par le permafrost. Mais celui-ci se liquéfie à une vitesse surprenante, et le méthane qu'il contient s'échappe dans l'atmosphère. Les

scientifiques craignent donc que le dégel du sol sibérien ne contribue, de façon exponentielle, au réchauffement de la planète. Afin d'éviter un scénario catastrophique, beaucoup d'experts annoncent que nous allons devoir renoncer aux énergies fossiles, pétrole, gaz naturel et houille, beaucoup plus tôt que prévu.

« Le changement climatique a autant d'effets bénéfiques dans certaines régions que d'effets négatifs dans d'autres »

Il s'agit d'un raisonnement de type gagnant/perdant stipulant que, si certaines régions de la planète risquent de finir inondées ou asséchées par le dérèglement du climat, d'autres régions, froides ou pluvieuses, pourront profiter de quelques journées chaudes supplémentaires dans l'année. Mais les modèles commencent à montrer que, au bout d'un moment, presque toute la planète souffrira du dérèglement climatique. Un rapport commandé par le Pentagone conclut que vont s'accroître les risques de violentes tempêtes balayant l'Europe, les sécheresses dans le sud-ouest des États-Unis et au Mexique, le dérèglement des moussons provoquant des pénuries alimentaires en Chine. Les répercussions ne s'arrêteront pas là, car « *le réchauffement climatique a de profondes répercussions sur tous les écosystèmes. Outre les désastres météorologiques qu'il engendre, il représente un facteur potentiel d'aggravation des conflits armés, et des problèmes*

Les actions quotidiennes pour préserver l'environnement

Certes, la destruction de l'environnement est en marche, mais il est encore temps d'agir. Nous pouvons changer nos habitudes quotidiennes et adopter des gestes simples qui préservent la Planète. Voici quelques bases du savoir-vivre « écologiquement correct » :

- * Trier nos poubelles
- * Préférer l'achat de produits en vrac
- * Diminuer notre consommation de viande.
- * Privilégier les produits sans pesticides ni engrais.
- * Éviter d'utiliser sa voiture personnelle pour des petits trajets si l'on est seul. Préférer les transports en commun ou, mieux, le vélo ou la marche à pied.
- * Éteindre la lumière d'une pièce lorsqu'on en sort.
- * Limiter sa consommation de chauffage et, s'il le faut, se mettre un gros pull !
- * Ne pas laisser les appareils en mode veille lorsqu'on ne les utilise pas, mais les éteindre.
- * Sensibiliser ses proches à l'importance d'adopter ces gestes.

1. *Courrier international* : « Climat, pourquoi la planète sera peut-être sauvée ». Encadré : les catastrophes à venir, degré par degré, p. 18.
2. D. Ikeda, D&E – mai 2009 - Propositions pour la paix, p. 36.
3. *Courrier international* : « Climat, pourquoi la planète sera peut-être sauvée », p. 22-23.

au-delà des idées reçues

de pauvreté et de famine. Il est l'illustration même de la crise de la civilisation humaine du ^{xx}e siècle. »²

Nous risquons ainsi de retourner dans un schéma datant de trois siècles, où des guerres éclataient pour le contrôle des ressources. « *Au fur et à mesure que la capacité de la planète à supporter les activités humaines diminuera, l'ancien schéma des guerres désespérées pour la nourriture, l'eau et l'énergie réapparaîtra.* »³

« C'est la faute des autres »

On pourrait prendre l'exemple de la Chine, souvent montrée du doigt. Ce pays en pleine révolution industrielle a ravi aux États-Unis le titre de premier producteur mondial de CO₂. Or une grande partie du CO₂ émis sert à fabriquer des produits que l'Occident réclame. Par ailleurs, en prenant comme indicateur le calcul des émissions par habitant, la Chine, qui compte quatre fois plus d'habitants que les États-Unis, pollue moins. Par ailleurs, la durée du cycle du CO₂ dans la nature est de l'ordre de cent ans. La Chine ayant commencé à émettre de grandes quantités de CO₂ depuis moins de vingt ans, elle ne participe pas autant que les États-Unis au réchauffement planétaire. Enfin, les dirigeants Chinois font de réels efforts pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. La Chine est, en effet, aujourd'hui le numéro un mondial dans le secteur des énergies renouvelables, et rares sont les voitures fabriquées aux États-Unis qui satisfont aux normes chinoises, beaucoup plus strictes en matière de consommation de carburant.

« Résoudre le problème sera douloureux et coûteux »

Il est vrai que le coût pour transformer les bases du système industriel et consumériste est tellement énorme qu'il est presque impossible à chiffrer. Mais on réaliserait des économies gigantesques en convertissant une grande partie du système à l'énergie solaire ou éolienne.

À l'inverse, combien coûterait le fait de ne rien faire ? Le coût du dérèglement climatique pourrait égaler les coûts combinés des deux guerres mondiales et de la Grande Dépression. Alors, quitte à faire des efforts, autant le faire pour une solution assurant la survie de l'humanité !

« Télécharger son quotidien sur Internet est plus écologique que de l'acheter sous format papier »

Nous pensons souvent que télécharger son journal au format PDF, au lieu de le lire sur papier, préserve l'environnement en limitant la déforestation. Cela est vrai en un sens. Mais l'utilisation grandissante d'Internet représente elle aussi une source importante de pollution. Celle des ordinateurs en fin de vie, tout d'abord. Sans traitement adéquat, des quantités énormes de matières toxiques sont ainsi, faute de mieux, stockées chaque année. Mais, selon plusieurs études, c'est la consommation énergétique liée à l'utilisation d'Internet, qui est réellement alarmante. Pour mieux saisir la portée de cette menace, certaines comparaisons sont parlantes : selon le magazine SVM, télécharger son quotidien consomme autant d'électricité que de faire une lessive en machine ! Les projections construites sur le développement actuel du réseau mondial mettent en avant le fait que, d'ici à vingt-cinq ans, Internet consommera autant d'énergie électrique que l'humanité tout entière actuellement. Il en faudra des éoliennes pour produire cette électricité ! ■

C. GOUIN et F. DELHAISE-RAMOND

Texte fondé sur l'article « Non aux idées reçues », Numéro spécial de *Courrier international* : Climat, pourquoi la planète sera peut-être sauvée novembre 2009, p. 22-23 et sur le n° 270 de SVM paru en mai 2008.

Filmographie non exhaustive

- * *Le cauchemar de Darwin* – Hubert Sauper - 2003.
- * *Une vérité qui dérange* – David Guggenheim - 2006.
- * *Nos enfants nous accuseront* – Jean-Paul Jaud - 2008.
- * *Sous les pavés, la terre* – Thierry Kruger et Pablo Girault - 2009.
- * *Home* – Yann Arthus-Bertrand - 2009.

Les deux symboles à ne pas confondre



signifie que
« ce produit ou
cet emballage
est recyclable »



signifie que l'entreprise paie sa taxe à Eco emballages, l'organisation qui organise, supervise et accompagne le tri des emballages ménagers en France. **Il ne signifie pas du tout que l'emballage qui le porte est recyclable.**



La non-dualité entre soi et l'environnement dans *Choisis la vie*

Dans le dialogue qu'ils ont menés en 1975, Arnold Toynbee et Daisaku Ikeda abordent longuement la question de la préservation de l'environnement. Pour ces deux hommes, le manque de sagesse des hommes en la matière trouve sa cause dans leurs conceptions de la vie.

C'est qu'en vivant en harmonie avec son environnement naturel, dans une relation où chacun donne et reçoit, qu'il est possible à l'homme de s'épanouir dans une vie créatrice.(...) Le bouddhisme enseigne que la relation entre l'homme et la nature n'est pas établie sur une opposition, mais sur une dépendance mutuelle »¹, écrit Daisaku Ikeda.

Cette vision de la non-dualité qui existe entre l'homme et son environnement, même si elle nous paraît simple, voire logique, comporte des implications profondes, et très concrètes.

Pour l'historien anglais, la vision du monde issue du monothéisme sous-entend que l'homme, créature de Dieu, se place au sommet d'une hiérarchie au sein des espèces vivantes et que le monde a été créé pour servir ses fins – à l'image d'un Dieu créateur souverain.

L'homme a, en effet, toujours été en proie à des catastrophes naturelles, et pour cela il lui a fallu développer de nombreuses techniques afin d'assurer sa survie. D'où une certaine idée de la nature, perçue comme hostile. Loin de la voir sous l'angle d'une relation d'interdépendance harmonieuse, l'homme a tendance à voir en elle une force qu'il faut conquérir et dominer, afin d'en tirer avantage et d'accroître sa puissance matérielle.

Ce rapport d'opposition à l'environnement naturel nous met aujourd'hui face à la limite logique d'une telle conception. Et nous devons, en conséquence, faire face à de nombreux défis inédits, liés à l'écologie : pollution, déforestation, perte de la biodiversité, dérèglement climatique, etc.

En s'axant exclusivement sur le développement de la science et de la technique, l'homme a engendré une force de destruction bien supérieure à celle de la nature. Et il n'en maîtrise pas les effets. Il peut désormais détruire totalement son environnement et, par conséquent, se détruire lui-même.

La nécessité de maîtriser son avidité

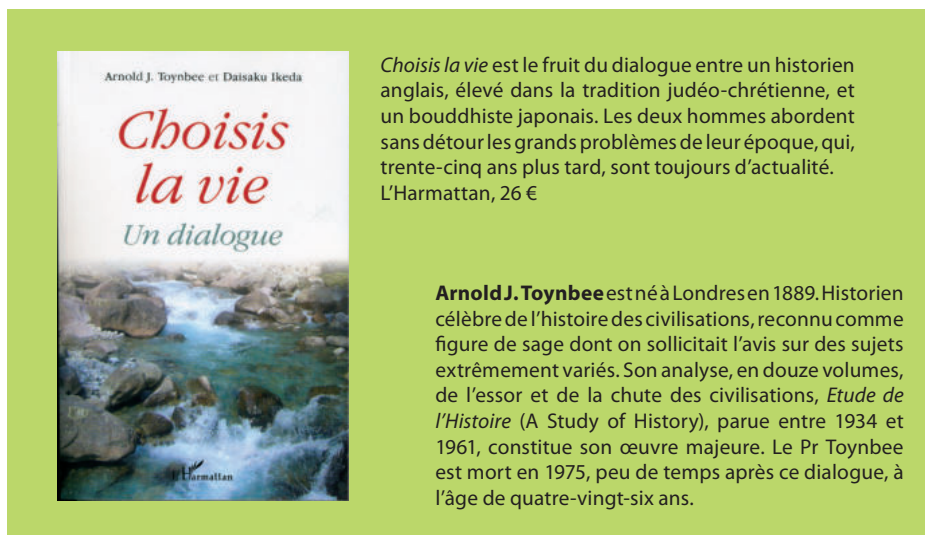
Selon Arnold Toynbee, il y a deux raisons à cet état de fait. La première est que nous concevons la nature comme quelque chose de fondamentalement distinct de notre humanité. Et la seconde est que notre conception monothéiste de la vie nous a conduits à tenter de soumettre cette nature à nos appétits égoïstes. Ainsi, l'homme, au lieu de développer son humanité dans une relation d'échange, a développé sa cupidité, son égoïsme, son besoin de consommer, et son désir de profit à court terme.

Quelle est la solution ? Daisaku Ikeda et Arnold Toynbee sont d'accord sur un point : la nécessité d'un changement profond des conceptions de vie des individus eux-mêmes. Ils partent de la conviction que, puisque ces problèmes ont été créés par l'homme, ils peuvent être résolus par l'homme.

Arnold Toynbee déclare que « l'homme, étant un être conscient, peut percevoir sa propre avidité. Il peut réaliser que cette avidité, entretenue par la soif de pouvoir, est destructrice et donc mauvaise, et peut en conséquence faire le difficile effort de se réfréner »².

Ainsi, seule une réforme morale, philosophique et religieuse des individus peut, selon ces deux penseurs, venir à bout des tendances égoïstes de l'homme. Daisaku Ikeda conclut ainsi : « La religion requise doit rendre chaque être humain profondément conscient de deux choses importantes : la vérité que la force vitale d'une seule personne compte plus que toute la richesse matérielle du monde, et le principe – tout aussi important – que la vie et la dignité qui lui est inhérente ne peuvent toutes deux être entretenues qu'en réelle harmonie avec la nature. »³

C. GRILLOT



Choisis la vie est le fruit du dialogue entre un historien anglais, élevé dans la tradition judéo-chrétienne, et un bouddhiste japonais. Les deux hommes abordent sans détour les grands problèmes de leur époque, qui, trente-cinq ans plus tard, sont toujours d'actualité. L'Harmattan, 26 €

Arnold J. Toynbee est né à Londres en 1889. Historien célèbre de l'histoire des civilisations, reconnu comme figure de sage dont on sollicitait l'avis sur des sujets extrêmement variés. Son analyse, en douze volumes, de l'essor et de la chute des civilisations, *Etude de l'Histoire* (A Study of History), parue entre 1934 et 1961, constitue son œuvre majeure. Le Pr Toynbee est mort en 1975, peu de temps après ce dialogue, à l'âge de quatre-vingt-six ans.



1. *Choisis la vie, un dialogue*, Arnold J. Toynbee et Daisaku Ikeda., p. 45.
2. *Ibid.*, p. 52.
3. *Ibid.*, p. 70.

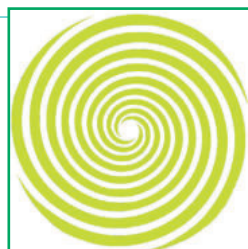
Sortir de l'impasse

La problématique du réchauffement nous interpelle d'autant plus qu'elle fait écho à la notion bouddhique d'« inséparabilité entre soi et l'environnement ». Au bout du bout, si le climat se dérègle, c'est que nos conceptions de vie sont « dérégées ». Mais lesquelles exactement ? Début d'un petit tour d'horizon de la révolution verte et humaine qui est en train de s'engager.

Il y a quelques jours, je me trouvais piégé dans un embouteillage à Paris, Porte d'Italie. Tout en fulminant, je réalisais que la situation était une bonne parabole de l'impasse environnementale dans laquelle nous avons abouti.

Place d'Italie, il y a un grand-rond point ovale, d'où arrivent et partent plusieurs voies. La circulation est régulée par des feux rouges. En temps normal, tout se passe bien, mais, lorsque les voies sont chargées, le rond-point devient vite un capharnaüm. La loi de la jungle qui y règne alors est simple : avancer quoi qu'il arrive pour continuer son chemin, en grappillant un centimètre partout là où l'on peut. Lorsque vous êtes arrêté au feu rouge, face au capharnaüm, vous réalisez que le seul moyen d'arranger les choses est de rester sur place quelques minutes, pour permettre à la circulation de se fluidifier, dans l'intérêt de tous. En même temps, vous vous impatientez et ressentez cette sorte de pulsion animale – stimulée par ceux qui vous pressent à l'arrière – de vous enfoncer vous aussi dans cette jungle pour tenter, malgré tout, de sortir votre épingle du jeu. Ce que j'ai fait : je suis resté bloqué vingt minutes, avec beaucoup d'autres.

Ce qui s'est passé à Copenhague était peut-être du même ordre : trop de dirigeants ont dû croire que les intérêts de leur pays étaient plus importants que celui de tout le monde. Et, si nous n'inversons pas la tendance, nous aboutirons de nouveau dans une impasse. À notre échelle individuelle, c'est finalement pareil : même si le feu est vert et même si nous avons le droit de consommer autant que nous le faisons, nous devrions apprendre à ralentir notre consommation, à changer notre manière d'acheter, de manger, de nous chauffer, etc., pour, au final, vivre mieux et assurer un avenir viable à ceux qui suivront.



Du point de vue du bouddhisme, ce réflexe fait partie de l'animalité : le chat qui voit une souris lui saute dessus. Le poisson qui croise un appât mord à l'hameçon. Les animaux agissent selon leurs instincts et leurs intérêts immédiats, même si cela les mènent à leur perte. Tout le problème est donc d'inverser ce réflexe instinctif : adopter une vision sur le long terme et en tirer les conséquences au présent. Bref, devenir sage ! Et le rythme frénétique des métropoles modernes, pour ceux qui y vivent, ne facilite pas cela. Nous sommes trop occupés à gérer l'urgence. Le sage « connaît les trois phases de la vie »³, comme le dit Nichiren ; contrairement à l'animal, il anticipe l'avenir.

☀ Décider de notre avenir

Le danger, lorsqu'on observe les problèmes d'environnement, est de se retrouver facilement découragé. Ce problème est tellement vaste et complexe ! Mais cela représente une excellente opportunité pour comprendre le fonctionnement du cœur humain, le nôtre ! C'est pourquoi il est d'autant plus important de ramener le problème à son échelle, et, en particulier, à sa révolution humaine.

Nous pratiquons un bouddhisme qui nous encourage à nous fixer des objectifs à court, à moyen et à long terme. Non pas, comme un plan de carrière, mais comme un itinéraire que l'on trace sur une carte. Cet exercice nous oblige à construire, peu à peu, la vision de ce que nous voulons pour demain, en la reliant à ce que nous faisons aujourd'hui. C'est une application de la loi de cause et d'effet, et un moyen de canaliser de plus en plus nos instincts et intérêts immédiats. Un moyen de devenir sage ! Mais cela ne va pas sans développer sa bienveillance. Nichiren Daishonin avait une vision de l'avenir qui s'étalait sur plusieurs siècles, et les trois présidents fondateurs du mouvement Soka, une idée très précise de ce qu'ils souhaitaient construire pour l'avenir. Nous-mêmes, que décidons-nous ? Elke Weber, chercheuse au CRED, revient très clairement sur la révolution à venir, sur laquelle nous ne pourrions faire l'impasse : « *Le changement climatique est provoqué par le comportement humain. Cela ne revient pas à dire que les solutions techniques ne sont pas importantes. Mais s'il est provoqué par le comportement humain, alors la solution réside probablement aussi dans la modification du comportement humain.* »

En conclusion, si la planète a besoin de quelque chose, c'est bien de nos révolutions humaines individuelles ! ■

L. ESPINOSA

☀ Le réflexe animal

Des chercheurs du CRED¹, de l'université de Columbia², se sont justement penchés sur la question comportementale en matière d'environnement : qu'est-ce qui empêche les humains de prendre les mesures nécessaires pour protéger le climat et la vie de leur planète ? Ils ont mis en évidence un réflexe qui consiste à privilégier les gains immédiats, aux gains différés, même si ceux-ci sont beaucoup plus dans leur intérêt. Schématiquement, nous préférons nous voir offrir tout de suite 10 euros, que d'attendre deux ans pour recevoir 20 euros. De même, nous préférons gagner tout de suite un mètre en nous engageant dans un bouchon, que d'attendre sur place pour fluidifier la circulation. Pourquoi ? Nous préférons la valeur sûre de l'immédiat, à la valeur hypothétique et virtuelle du différé. Au final, ce qui est loin dans le temps n'existe pas vraiment.

1. Center for Research on Environmental Decisions : centre pour la recherche sur les décisions environnementales. Branche de la recherche comportementale, située à l'intersection de la psychologie et de l'économie, la science de la décision se concentre sur les processus mentaux qui façonnent nos choix, nos comportements et nos attitudes.
2. Article du journaliste Jon Gertner, publié le 16 avril 2009 dans le *New York Times*, traduit par Les Humains Associés. <http://www/humains-associes.org/blog/2009/05/17/pourquoi-le-cerveau-nest-il-pas-vert>
3. D. Ikeda, *Enseignements éternels de Nichiren Daishonin*, ACEP, p. 153.

Les actions de la SGI

L'article 9 de la charte de la SGI, adoptée en 1995, « s'engage à promouvoir la protection de la nature et de l'environnement en se fondant sur l'idéal bouddhique de symbiose ». Voici quelques-unes des activités soutenues ou initiées par la SGI en matière d'environnement, ces dernières années.

La Charte de la Terre¹

Elaborée suite à l'appel lancé en 1987 par la Commission des Nations unies pour l'environnement et le développement, cette charte énonçait les principes fondamentaux d'un développement durable.

La Charte de la Terre est le résultat d'une décennie de discussions interculturelles et internationales de centaines d'organisations et des milliers de personnes, reposant sur l'objectif commun de valeurs partagées. Une version finale est adoptée en mars 2000.

Non seulement la Charte de la Terre fait écho aux principes bouddhiques du « lien entre soi et l'environnement » et de « l'interdépendance entre toutes formes de vies », mais elle fournit une base commune sur laquelle les peuples, de tous milieux et traditions spirituelles peuvent s'entendre.

Pour ces raisons, la SGI a manifesté son soutien à la Charte, et s'est appuyée sur celle-ci dans ses initiatives pour amorcer le changement.

Exposition « Les graines du changement »

En 2003, la SGI participe au sommet de Johannesburg. Elle y promeut la Charte de la Terre. En collaboration avec le Conseil de la Terre², la SGI organise une exposition intitulée « Une révolution tranquille : la Charte de la Terre et le

potentiel humain », dénommée plus tard « Les graines du changement » dans sa version itinérante.

Elle présente également le film *Une révolution tranquille* (A Quiet Revolution), primé dans de nombreux festivals dédiés à la cause environnementale.

Ce film, réalisé par Cory Taylor et sponsorisé par la SGI, met l'accent sur le pouvoir des individus à influencer l'environnement : il met en lumière l'action de personnes ordinaires qui, dans des conditions de vie difficiles (faim, maladie, pauvreté...), agissent quotidiennement pour réhabiliter un environnement dévasté afin de remettre sur pied leur économie locale.

Le Centre de recherche pour le XXI^e siècle de Boston³

Créé par Daisaku Ikeda et affilié à la SGI, cet institut a pour vocation de favoriser les échanges entre scientifiques et personnes issues des domaines culturels et religieux, afin de promouvoir une éthique globale pour la paix au XXI^e siècle (droits humains, non-violence, écologie, justice économique).

Très actif depuis 1997, cet institut participe au Comité national de la Charte de la Terre. Il a pour rôle de sensibiliser et d'éveiller la conscience des chercheurs et du grand public, tout particulièrement la jeunesse. Ainsi, le Centre de recherche organise de nombreuses délibérations, ateliers de travail et conférences.

P. CHÉHÈRE

1. Vous pouvez consulter le texte intégral de la Charte et lui apporter votre soutien sur les sites www.chartedelaterre.org ou www.earthcharteinaction.org.

2. Le Conseil de la Terre est une ONG créée dans le dessein d'aider les populations à bâtir un avenir plus sûr, équitable et durable et de leur donner plus de moyens pour ce faire.

3. Pour plus d'informations, visitez le site www.ikedacenter.org (en anglais).



Communiqués du Consistoire national du bouddhisme de Nichiren

Tempête Xynthia

Le Consistoire national a été bouleversé d'apprendre la terrible catastrophe qui s'est abattue sur l'ouest du pays et particulièrement en Vendée. Dans la nuit du 27 au 28 février, la tempête Xynthia a frappé la France, faisant cinquante-trois victimes et de nombreux disparus, selon les chiffres de la Sécurité civile. Cette désolation a été provoquée par la conjonction exceptionnelle entre une tempête, de fortes marées et le passage d'une dépression.

Une cérémonie religieuse en hommage aux victimes a été célébrée le 4 mars au centre bouddhique de Sceaux (92).

Tremblement de terre au Chili

Le Chili a été frappé le 27 février par un violent séisme de magnitude 8,8, qui a fait plus de deux millions de sinistrés, avant tout dans ses régions les plus pauvres. Les autorités annoncent que sept cents

personnes ont perdu la vie alors qu'un million et demi d'habitations ont été endommagées ou détruites.

Une cérémonie religieuse en hommage aux victimes a été célébrée au centre bouddhique de Sceaux (92).

Nous vous tiendrons informés sur notre site des dispositions susceptibles d'être mises en place pour soutenir les victimes de ces deux catastrophes.

Jean-Claude Gaubert
Porte parole du Consistoire national,
le 04 mars 2010.

www.consistoire-soka.fr



1 008420 320103

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : C. GOUIN, C. GRILLOT, N. DELAINE, L. VINCENTI, F. DELHAISE-RAMOND • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : Y. KUSAKABE, A. POLETTE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : mars 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** **Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

